VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 5 SEPTEMBRE 1917 — No. 45

ABONNEMENTS

Canada	$1.00 par année
Etats-Unis	1.50 " "
Europe	2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

LA PAROLE DU PAPE

La parole du Pape a eu de l'effet, quoiqu'on en dise. Dans l'univers entier on discute de la paix. On n'est pas encore arrivé à la formule qui satisfera tous les belligérants, mais les négociations sont amorcées. Comme question de fait, nous sommes entrés, il y a déjà six mois et plus, dans la période des échanges de vues sérieux. La note du Saint-Père et les récents discours des chefs de nation, en France, en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis sont des préliminaires obligés de tout rapprochement. Fasse le Ciel que les gouvernements et les peuples arrivent bientôt à s'entendre.

Les vrais facteurs d'union

M. Norris se réjouit de l'inauguration du Service des Nouvelles Canadiennes; il dit: "Tout ce qui nous rapproche les uns des autres, tout ce qui tend à l'union des groupes, assez dispersés, de notre population, est utile au pays."

Oui, c'est vrai; mais ce rapprochement, cette union, monsieur le Ministre, ce n'est pas tant la création d'une service de nouvelles qui les établira comme de bonnes lois, équitables pour tout le monde. Les lois injustes, celles qui abolissent le français dans nos écoles, par exemple, sont de grands facteurs de désunion. Réfléchissez à cela, monsieur le Ministre.

RIGA!

Riga est aux mains des Allemands. Ces Russes! la révolution ne leur a pas donné ce qu'ils en attendaient. Un peuple qui ne veut pas se soumettre à la discipline en temps de guerre, ce n'est plus un peuple, c'est une cohue.

VOTE et PISTOLET

Le tapage des anti-conscriptionnistes à Montréal est fort regrettable. On devrait être capable de discuter sans jeter des pierres dans les vitres, sans tirer du pistolet et sans crier *Vive la Revolution!*. Il y a un moyen plus simple de se faire entendre: les élections auront lieu dans quelques semaines: un vote vaut mieux qu'un pierre ou même un coup de pistolet.

Conscriptionnistes et anti-conscriptionnistes devraient comprendre que la violence se retourne toujours contre ceux qui s'en servent.

LE MONDE A BESOIN DU PAPE

(L'Action Catholique)

Québec, samedi 25 août 1917.

Nous avons déjà rappelé la nécessité du rôle de la Papauté dans la vie internationale des peuples chrétiens, des peuples civilisés. Mais c'est un sujet sur lequel il faut plus que jamais revenir. Les jours tragiques que nous vivons pressent d'y revenir.

Et d'abord, quelle est la raison, le fondement juridique, si l'on peut dire, du rôle que nous proclamons nécessaire et que les événements réclament, de la Papauté dans la vie internationale du monde civilisé? Est-ce simplement à titre de puissance ou d'autorité intellectuelle, ou encore à titre d'institution vénérable par son antiquité, la plus ancienne de toute l'Europe? Est-ce que l'autorité que suppose ce rôle d'intervention dans la marche des grands événements de l'histoire d'aujourd'hui et de demain, est une simple autorité morale, même la plus haute, telle qu'en donnent le talent, la science, le génie, la bonté, la sainteté?

* * *

Cette autorité morale appartient certes à la Papauté, plus qu'à toute autre puissance, mais là n'est pas principalement la raison, le titre qui lui donne droit de parole et même, si elle le jugeait utile, la décision doctrinale dans l'étude et la solution des problèmes dont dépendent la civilisation et la barbarie.

Le rôle du Pape dans le monde, la raison et le fondement non seulement de son autorité morale, mais de son autorité doctrinale, de sa juridiction sur toute question de morale politique, c'est Jésus-Christ, c'est Dieu, qui l'a indiqué d'autorité lorsqu'il a dit aux Apôtres dont Pierre est le chef: *"Allez enseignez toutes les nations, apprenez-leur à observer tous les preceptes que Je vous ai donnés. Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles."*

Les Apôtres et donc le Pape n'ont pas mission et autorité seulement auprès des âmes qui veulent les écouter, mais auprès des nations qui veulent sortir de la barbarie et vivre d'une vie civilisée. Leur mission est spirituelle, ce qui a fait croire aux esprits matérialisés qu'elle n'existe pas en réalité, qu'elle n'est qu'une fiction qu'ont dissipé les abondantes lumières de la civilisation moderne. Leur mission est spirituelle, ce qui fait conclure aux esprits non matérialisés et restés intelligents qu'elle dure toujours, qu'elle est indestructible, qu'elle survit à la mort des Etats et des Empires qui veulent mépriser l'élément spirituel pour s'appuyer sur la seule force matérielle.

Le règne de la force matérielle, c'est la barbarie à laquelle le monde est retourné et qui menace aujourd'hui de l'écraser plus terriblement qu'à aucune époque passée. Le règne de l'élément spirituel, du droit, de la morale, dont le Pape est l'interprète et le définiteur le plus autorisé, c'est celui qu'appellent de leurs voeux—voeux confus et presque inconscients pour quelques-uns—tous ceux qui luttent aujourd'hui et qui meurent pour garder à l'Europe et au monde un peu de liberté, un peu de justice, un peu de civilisation échappant à la destruction du barbare, qui ne croit qu'à la force source unique du droit.

Là est le noeud de la question, le centre de la bataille: qui l'emportera dans les esprits, qui l'emportera sur les champs de bataille, de la force ou du droit? Or le droit n'est que la morale traduite, exprimée à l'usage des individus et des peuples.

* * *

Constitué par Dieu gardien, défenseur et interprète de la morale—de la morale naturelle et de la morale révélée—Le Pape est le gardien et le défenseur du droit. Et sans le droit rétabli et sauvegardé, il n'y a pas de civilisation pour le monde, il n'y pas de vie ni de civilisation pour les nations qui veulent croire à l'honneur et à la liberté. Ce n'est pas pour rien, ni seulement pour le monde des âmes individuelles que les Apôtres, gardiens de la morale et de la vérité sur laquelle repose la morale, ont été proclamées aussi le *sel de la terre et la lumière du monde.*

C'est sur ce fondement doctrinal que reposent, aux yeux des intelligences catholiques, l'autorité et le rôle du Souverain Pontife dans le monde.

C'est sur ce fondement doctrinal que viennent se coordoner et s'élèvent les autres raisons, les autres motifs de l'intervention et du rôle du Pape dans la société internationale. Ces autres motifs et ces autres raisons ont en eux-mêmes une réelle valeur, mais ils n'ont toute leur valeur que coordonnés et fondés sur cette base doctrinale.

* * *

L'histoire rend d'ailleurs cette vérité tellement évidente que nous citerons nombre de témoignages protestants qui, non seulement en appellent au rôle historique de la Papauté, mais qui entrévoient sur quelle base repose le droit qu'elle a à ce rôle.

Ecoutons aujourd'hui Guizot:

"A tout prendre, la papauté, et elle seule, a su être la vraie puissance médiatrice, en défendant, au nom de la religion, les droits naturels de l'homme contre les Etats, les princes et les divers peuples mêmes; c'est elle qui a su concilier les faibles avec les forts, en recommandant, partout et toujours, la justice, la paix, le respect des devoirs et des engagements, et c'est ainsi que la papauté a posé la pierre fondamentale du droit international, en se soulevant contre les prétentions et les passions de la force brutale."

Très juste et très clairvoyante constatation qui est toute à retenir. Ele indique un point important, qu'oublient parfois des catholiques: c'est que par la religion et au nom de la religion, le Pape est le défenseur des droits naturels de l'homme et que c'est la papauté qui a posé la pierre fondamentale du droit international.

QU'EST-CE A DIRE?

(L'Evénement)

Le gouvernement des Indes ayant lancé un emprunt domestique dans cette immense colonie, un phénomène extraordinaire s'est produit: La plupart des princes qui ont avancé de l'or à l'Etat ont exigé, par contrat, une clause décrétant que cet argent prêté ne porterait point intérêt!

Il appert que ces hommes désintéressés veulent bien aider à la poursuite de la guerre que l'empire britannique a déclarée à l'Allemagne, mais que leur religion leur défend d'accepter tout profit qui, directement ou indirectement, dérive de cette cause d'effusion de sang.

Voilà, certes, une doctrine d'une délicatesse qui étonnera la plupart des hommes d'affaires du monde entier; mais l'exemple donné par ces princes exotiques qui veulent bien aider leur patrie d'adoption, même en se privant de revenus légitimes, fera probablement réfléchir et les hommes d'Etat et les préteurs.

LA FABRICATION DES MUNTIONS

(La Patrie)

L'avis donné par les autorités impériales de ralentir l'activité des usines canadiennes occupées dans la fabrication des obus montre les immenses progrès accomplis par les Alliés dans l'organisation de la guerre. Il fut un temps où le salut des pays de l'Entente dépendait de leur aptitude à développer pour ainsi dire à l'infini leur production de projectiles. Au point de vue strictement militaire, il est donc éminemment réconfortant d'apprendre qu'aujourd'hui, les arsenaux de France et d'Angleterre sont en position de suffire à la tâche.

On soupçonne toutefois que d'autres raisons que l'expansion des fabriques d'outremer ont motivé cet ordre inattendu de restreindre la production canadienne. Le débat d'hier aux Communes nous en fait entrevoir une: c'est que le matériel de guerre acheté au Canada était soldé par un crédit que procurait le gouvernement d'Ottawa aux autorités impériales, et qu'Ottawa est maintenant gêné pour continuer ces avances, qui se chiffraient depuis quelque temps à 35 millions de dollars par mois.

Ensuite, la coïncidence portera certainement un certain nombre de nos concitoyens à penser que le gouvernement d'Ottawa songe à libérer des hommes avant de mettre en vigueur sa loi de conscription.

Quoi qu'il en soit, ce ralentissement de l'industrie des munitions, s'il doit nécessairement causer quelque perturbation, à l'approche de l'automne, ne devrait pas causer d'alarmes. Dans tous les autres domaines de l'emploi, il y a pénurie de main-d'oeuvre, de sorte que les ouvriers libérés des usines de munitions trouveront aisément du travail ailleurs.

A tout considérer, peut-être le pays se trouvera-t-il bien de l'interruption graduelle des industries de la guerre, parce la population pourra s'adapter aux conditions nouvelles plus facilement que si toutes les usines avaient été soudainement fermées à la conclusion de la paix.

L'ATTITUDE DU PAPE BENOIT XV.

(La Presse)

Une correspondance publiée dans la "Gazette" d'hier matin met bien en lumière la véritable attitude du pape Benoit XV, relativement aux récentes propositions de paix soumises aux belligérants par le Saint-Siège. Il y est fait bonne justice des avances de ceux qui ont essayé de prétendre que le chef de l'Eglise catholique s'est révélé dans cette circonstance l'interprète, voire même le défenseur de l'Allemagne et de ses alliés.

Lauteur de cette lettre commence par rappeler à ceux qui seraient tentés de l'ignorer, que le pape est un prisonnier, un proscrit dans sa propre patrie. Il n'a donc aucun intérêt particulier à sauvegarder. Il puise ses renseignements auprès des cardinaux résidant dans chacun des pays de l'univers, et l'on peut assurer que ses informations sont les plus impartiales qui puissent être fournies sur les événements contemporains. C'est pourquoi, lorque Sa Sainteté lance un appel, on a la certitude que cet appel ne repose pas sur une simple preuve de oui-dire, mais sur une connaissance adéquate de la situation dans chacun des pays intéressés.

Quand il propose la paix, le Pape part du principe qu'une guerre cesse d'être juste du moment qu'elle n'est plus nécessaire. Il suggère de mettre bas les armes pour faire cesser une lutte qui a dépassé plus que ses limites normales. On a donc tort de représenter le Saint-Pontife sous de fausses couleurs et de le montrer du doigt comme le faisait un journal parisien, dans l'été de 1915, en l'accusant d'être la créature des Hohenzollerns et un agitateur favorable au prussianisme, disposé à excuser le crime du "Lusitania", et les persécutions de la Belgique.

Ces calomnies formaient partie du plan de ceux qui, craignant l'influence du Pape, et sachant que de lui seul pouvaient venir des propositions de paix qui auraient chances d'être écoutées, ont pris les devants pour faire échouer toute tentative faite dans ce but par le pontife romain. Et le pis, c'est que les auteurs de cette campagne odieuse ont réussi jusqu'à un certain point à convaincre le public.

Le correspondant de la "Gazette" signale un autre exemple de ces menées indignes quand il dévoile l'hypocrisie des chefs du parti militaire allemand, qui semblaient prêter une oreille docile aux premières propositions de paix du Saint-Siège, mais qui, en fait, continuèrent sans relâche leur oeuvre de destruction et de carnage. Que fit Benoit XV? Il dénonça lui-même cette perfidie auprès des catholiques d'Allemagne et les mit en garde contre les "loups qui se cachaient sous l'apparence d'agneaux".

Comment pourrait-on accuser de sympathies allemandes un homme qui a critiqué la révolte irlandaise, laquelle aurait puissamment aidé l'empire germanique et, par contre, grandement nui aux Alliés: un homme qui a protesté avec force contre la déportation des civils en Belgique et dans le nord de la France, alors que la politique teutonne se trouvait paralysée par cette intervention; un homme qui a conseillé la restitution intégrale par l'Allemagne des territoires qu'elle a conquis au prix de grands sacrifices; un homme qui a béni les armes de l'Italie en priant pour leur succès; un homme, enfin, dont les enfants spirituels sont tombés par milliers dans la défense des principes pour lesquels il leur avait enseigné de sacrifier joyeusement leur vie?...

Les remarques du correspondant de la "Gazette" sont au point. Elles serviront à corriger une impression qui s'était peut-être glissée jusque parmi nos populations canadiennes.

CHRONIQUE

MORTS A L'ATTAQUE DE LA BUTTE 70...

Nous demandons à la *Patrie* la permission de reproduire en entier la *chronique* de Madeleine parue le 27 août. C'est une belle page, pathétique et sacrée comme sait les écrire Madeleine:

Ils sont tombés quatre fiers lieutenants, glorieusement, à l'ennemi, en marquant d'une victoire la terre où ils allaient dormir, ils sont tombés en soupirant le mot d'infini amour: Maman! Ils sont morts comme des vaillants, et sur leurs lèvres la Gloire se penchant, déposa le sourire heureux qu'ils emportèrent dans la tombe, lès quatre fiers lieutenants tombés à la prise de la Butte 70.

Ils s'appelaient:

Le Lieutenant Roger Huot... Fils unique et chéri pardessus tout d'une mère qui n'avait que lui au monde à aimer. Toutes les attentions, les gâteries, les tendresses ne surent tout de même pas amollir son courage, et à l'heure angoissante, il sut renoncer à la vie facile et riante et se précipiter dans la fournaise pour prendre sa part des dangers, des luttes, des souffrances... Et la mort s'empara de cette jeunesse magnifique et la coucha brutalement au tombeau. Enrôlé dans le 178e, le lieutenant Huot travailla avec ardeur à la formation de ce régiment canadien-français. Il recherchait les sympathies qui pouvaient faciliter sa tâche. Je le revois, arrivant à la "Croix Rouge", et réclamant de l'aide avec tant de chaleur entrainante qu'il fallait bien céder à l'appel de ce jeune qui offrait sa vie, et ne semblait même pas songer à tout ce qu'avait de courageux et d'admirable son acte de renoncement. Un jour, il m'avouait: "C'est pour la France que je vais me battre... Je serais trop malheureux de la savoir vaincue... Vous ne savez pas combien je suis fier d'être jeune, vigoureux et capable de m'arracher à tout ce qui m'enchaine..." Et dans la douceur veloutée de ses grands yeux bruns passait la flamme du sacrifice, de l'héroïsme. Et lorsque l'été dernier, on fit l'appel des lieutenants, il accourut parmi les premiers. Il devançait l'appel de son régiment, et voulait tout de suite partir puisque les plus vaillants devaient remplir les vides... Et tout est fini. Il ne reste plus de tout ce bonheur, de tout cet amour, de toute cette force, qu'une mère désespérée qui ne saura plus désormais que pleurer...

Le lieutenant de Varennes... Quel besoin avait-il de partir celui-là aussi? Jamais il n'avait connu autre chose que la joie d'être au sein d'une famille heureuse, le fils choyé dont le talent rend fier, et dont l'énergie rend confiant... Tous l'aimaient pour son esprit charmant, et son coeur sincère. Je l'avais connu un tout petit homme déjà sérieux et attentif dont les yeux songeurs semblaient tout de suite deviner ceux qu'ils devaient aimer. Doux et tendre il ne devait cependant jamais manquer de virilité, même d'audace. La guerre lui apprit sa mission. Il accourut à l'appel du major Asselin. Celui-ci ne dissimulait pas sa sympathie pour ce beau jeune homme, distingué et charmant qui, heureux, renonçait à la vie facile que tout lui promettait, et acceptait de plein gré le sacrifice suprême. Et récemment le Lt.Colonel DesRosiers lui rendait un hommage, en parlant de cette élite de jeunes officiers sortis de nos meilleures familles, et qui voulurent s'enrôler dans ce régiment d'élite que devint le 163e canadien-français.

Et tout est fini... Cette vie est close à ses premières pages, mais elle s'est fermée par un sacrifice si grandiose et si sublime que son éclat sera de la gloire pure et rayonnante pour toute la race. Et vers ceux qui le pleurent, et que j'aime, s'én va une sympathie profonde que les mots ne sauraient traduire.

Le lieutenant Gatien... Celui-là aussi appartenait au brillant 163e. Lui aussi était un fils aimé et heureux. Il n'était pas plus tenu qu'un autre à cet acte de courage qui mène à la mort. Et cependant il a offert son sang pour le triomphe d'une cause qu'il a jugée assez belle pour mériter cette immolation splendide.

Et enfin le lieutenant Bourgeois. Encore un fils unique et qui était de sa mère la lumière de tous les jours. Fils d'un Français, neveu d'un ministre de France, le jeune René Bourgeois à l'entrée de sa vingtième année accourait vers sa mère-patrie ensanglantée et déchirée. Il venait lui aussi donner sa vie. Il la lui a donnée dans toute la fierté de sa jeunesse héroïquement moissonnée. Mais avant de mourir il devait accomplir les hauts faits qui mèritent les honneurs les plus glorieux qu'un homme puisse recevoir! Il fut décoré au champ d'honneur, et sur sa tombe l'on a pu coucher dans les plis du drapeau, la Croix de guerre et la médaille militaire, gagnées dans la bataille par cet enfant de la patrie canadienne.

Et tout est fini. Tant de vaillance de jeunesse et de beauté sont à jamais anéanties! Finis les rêves que l'on tournait vers eux, finis les projets magnifiques et doux, finies les promesses radieuses du demain.

Fini tout cela; ô les pauvres mamans! Les autres qui les ont aimés, vos enfants, pourront oublier et être heureux encore mais votre douleur à vous, de les avoir perdus, ne peut plus que durer. Et j'ai pour votre deuil, une sympathie si entière et si respectueuse que je veux vous l'offrir ici, dans un hommage, et vous dire bien haut combien vos petits ont été braves et fiers, et combien il faut admirer le geste qui les a précipités dans la mort, c'est vrai, mais dans la mort qui demeure la vie!

Et lorsque la politique se sera apaisée et que les comptes se feront ici, sans haine et sans injustice, à la grande lumière de l'histoire, les noms de vos enfants seront écrits pour témoigner que, sortis d'une race fière, fidèle à ses traditions, la famille canadienne-française a offert le meilleur de son sang, elle aussi, pour le triomphe de la liberté humaine, et pour l'amour de la France!

MADELEINE.

KERENSKY

Pétrograd, août 1917.

La première fois que j'ai vu Kerensky, c'était à la revue de quelques régiments d'élite de l'ancienne garde impériale, régiments où les officiers étaient exclusivement recrutés dans la noblesse, et qui étaient particulièrement affectionnés par l'ex-tsar. Pouvait-on se figurer quelque chose de plus paradoxal, d'aussi extra-ordinaire en Russie: un ministre non seulement civil,—Goutchkoff l'était avant Kerensky,—mais socialiste, c'est-à-dire professant des idées jugées criminelles il y a quelques mois encore, allait passer en revue les troupes du corps de garde du tsar.

Il arriva, tache grise parmi les uniformes scintillants des officiers généraux qui l'accompagnaient. Le jeune ministre de la guerre et de la marine portait un habit kaki sans aucun galon et une casquette plate, genre britannique. De taille moyenne, plutôt maigre, il me sembla un peu voûté. Sa figure complètement rasée, d'une pâleur maladive, aux traits réguliers assez fortement accusés, me surprit par son air de jeunesse,—bien qu'une operation récemment subie et un surmenage intense l'aient vieilli. Figure extrêmement mobile, avec je ne sais quoi d'âpre et de tourmenté dans son expression. Des yeux sombres et brillants, au regard perçant et rapide.

Il commença à parler d'une voix légèrement assourdie au début,—il venait déjà de prononcer plusieurs discours en plein air,—mais qui devenait ample et forte à mesure qu'il parlait. Prononcées d'une voix prenante et dominante à la fois, ses paroles étaient presque toutes scandées et accompagnées de gestes brusques et larges de la main droite, alors que la main gauche pendait immobile. Ces paroles ardentes et passionnées, on les sentait venir du plus profond de son âme et je vis plus d'un soldat se raidir pour ne pas trahir son émotion. Des officiers, peu suspects de sympathie exagérée pour la cause révolutoinnaire, m'avouaient n'avoir jamais ressenti une telle commotion, même alors que les revues étaient passées par l'empereur; jamais chef, jamais ministre, jamais général ne leur avait semblé aussi complètement chef que ce jeune tribun à la parole impérieuse. Un chef qui pourtant appelait les soldats "camarades" et demeurait aussi simple et aussi affable avec eux qu'avec les officiers.

J'ai entendu Kerensky, une autre fois, alors qu'il haranguait un régiment de soldats de Pétrograd qui se refusaient à partir pour le front, en prétextant de son rôle pendant les journées révolutionnaires et en affichant une crainte feinte de contre-révolution. Ni les exhortations, ni les ordres de chefs n'y faisaient rien; on n'osait pas encore recourir à des mesures de rigueur. Kerensky parla; en termes émouvants, chaleureux, mais toujours impérieux, il leur fit comprendre que la révolution, leur ayant conféré la dignité de citoyens libres de la Russie libre, ils avaient comme suprême devoir de défendre le pays; il ne fallait pas qu'on pût dire que les soldats russes marchaient uniquement sous la contraine du knout et étaient incapables de défendre la liberté... Comme toujours, sa parole eut vite raison des résistances, et comme toujours son discours fut salué par de frénétiques applaudissements. Et il fut porté en triomphe par les soldats...

Kerensky n'est pas un orateur dans le sens académique du mot; il n'arrondit pas ses phrases, il ne cherche point l'effet. Son langage est simple et direct. Mais, tour à tour pathétique et ironique, ardent et cinglant, il vibre d'une conviction si profonde, d'une foi si absolue qu'il conquiert, entraine et subjugue même ceux qui lui sont hostiles. N'a-t-on pas vu, en effet, des maximalistes du Soviet eux-mêmes l'applaudir, après l'avoir attaqué avec véhémence.

L'action de sa parole sur la foule est vraiment magnifique. En voici un autre exemple. Un jour, dans son automobile, (sa fameuse auto No. 16-81 que tout Pétrograd connaît), il rencontre une foule bruyante des manifestants "pacifistes". C'étaient des cris de: "A bas la guerre! Vive l'Internationale! Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! etc." Kerensky fait arrêter sa voiture, descend dans la foule et d'un geste brusque et sec qui lui est familier, commande le silence. Le silence s'établit immédiatement. Kerensky prend la parole. Il conjure les manifestants de se souvenir que les armées ennemies souillent encore le sol de la patrie, que le fer de leurs chevaux foule encore les champs et les prairies, que bien des citoyens russes gémissent sous le joug ennemi. Il rappelle le pacte qui lie la Russie à ses alliés et qui a été scellé dans le sang généreusement versé pour la cause commune.

En une image saisissante, il leur parle de la petite fleur de la liberté russe, à peine éclose, écrasée sous la lourde botte teutonne.

Son discours est haché d'applaudissements, la fin s'en perd dans un enthousiasme débordant. Ceux-là même qui, il y a quelques instants seulement criaient "A bas Kerensky!" le portent en triomphe à sa voiture.

Dans la tourmente que traverse la Russie, la figure de Kerensky se dégage avec une grandeur tragique. La Russie possède en cet homme non seulement le politique qui a su trouver les mots qu'il fallait dire —à une époque où l'on parlait tant pour ne rien dire,—mais aussi faire ce qu'il devait. Grand orateur, il est grand homme d'action, doué d'une volonté de fer. Cette volontë, il commence par se l'appliquer à lui-même. C'est elle qui lui permet, lui de santé débile, à peine remis de maladie et sujet à des évanouissements, de se livrer à un labeur véritablement écrasant de jour et de nuit. C'est cette volonté de fer, animée et inspirée par l'amour de son pays, qui lui permet d'affronte les intempéries et les fatigues pendant les nuits entières qu'il passe en première ligne. Le docteur qui l'accompagne perd certainement son temps à lui recommander de ménager sa santé. Kerensky se sait condamné par le mal qui le ronge depuis longtemps et qui ne pardonne point. Aussi bien a-t-il déjà décidé le sacrifice de sa vie et celui de son bonheur personnel. Le temps qui lui reste encore à vivre, il en fait don à son pays. "Que m'importe ma vie, pourvu que la patrie vive."

Il n'exprime pas explicitement cette phrase, mais tout ce qu'il fait, chacun des ses gestes le dit éloquemment pour lui. D'ailleurs son bonheur, sa vie même, il les sent indissolublement liés à la vie, au bonheur de la Russie libérée. Lorsque, il y a quelques mois, il voyait que la Grande Révolution allait sombrer dans l'anarchie, que les plus belles conquêtes de la Révolution devenaient les instruments d'une tyrannie néfaste des "comités" irresponsables, il s'écria dans une séance du Soviet "Pourquoi suis-je resté en vie? Pourquoi ne suis-je pas mort le premier jour de la Révolution avec le grand rêve du bonheur de la libre Russie?"...

Mais il vit, par bonheur! Il vit d'une vie intense et rayonnante et qui propage la grande force et la grande foi qui sont en lui. Il a su—lui, le malade—les souffler dans l'immense corps, devenu inerte, de l'armée russe, qu'il a galvanisée par sa parole, par son exemple C'est lui qui la mène à la bataille. A la première offensive de la Russie révolutionnaire, il précédait les soldats dans les endroits les plus dangereux, avec une large écharpe rouge sur sa poitrine,—cible vivante aux balles ennemies. Y a-t-il eu quelque chose d'aussi dramatique dans cette guerre, si riche cependant en incidents d'une grande beauté?

Il n'est donc pas étonnant qu'il soit aujourd'hui l'idole du peuple et de l'armée, que les bourgeois et les intellectuels eux-mêmes s'inclinent devant sa grande personnalité. Kerensky! Kerensky!... Son nom est sur toutes les lèvres. Son image, reproduite par d'innombrables publications, bannières, brochures, etc., est devenue la plus populaire de Russie. Les soldats disent; "Avec Kerensky nous vaincrons": les matelots de la mer Noire l'appelent: "Le Soleil de la Russie." Les remous de la révolution l'ont porté au sommet, et les yeux de toute la Russie sont dirigés sur le jeune ministre, le plus jeune ministre de la guerre du monde, au masque tragique et à la parole enflammée.

Pour sauver la Russie, il faut un homme. Kerensky est l'homme.

JOURIEFF.

L'AUTRICHE EST MAL NOURRIE

New-York, 3 — On mande de Rome au "Sun": Des rapports parviennent d'Autriche au Vatican indiquant que le déficit alimentaire est devenu si sérieux dans l'Empire que les effets de la mauvaise nutrition causent la plus grande inquiétude. La dépression intellectuelle chez les écoliers, par suite d'une insuffisante nourriture, rend pratiquement inutile la continuation des études, et il est probable que les écoles devront être fermées bientôt.

Comme exemple du prix élevé auquel se vendent les denrées alimentaires, on dit qu'un sac de farine coûte $40 et une livre de porc $2. Les matières grasses sont très rares et chaque personne en reçoit moins d'une livre par quinzaine.

Les remèdes employés jusqu'ici ont été inutiles. Tous les vivres disponibles sont réservés à l'armée et une famine générale semble inévitable.

LE PINARD

Le pinard, c'est le vin de guerre,
Qu'on verse — du bidon au "quart";
On ne le boit pas dans du verre
Mais on le boit dans du fer!—car
Le pinard, c'est le vin de guerre!

Le pinard, c'est le vin de guerre,
Un vin, rouge, épais et puissant,
Qui jaillit du sein de la terre.
C'est plus que du vin—c'est du sang!
Le pinard, c'est le vin de guerre!

Le pinard, c'est le vin de guerre!
C'est du sang pur qu'on voit rougir
Dans les grappes—et qu'on peut faire
De leur chair vivante—jaillir!
le pinard, c'est le vind de guerre!

Le pinard, c'est le vin de guerre,
On ne le boit que sur le front,
Au bidon de fer qu'on enserre
Comme pour sonner du clairon!
Le pinard, c'est le vin de guerre!

EMILE ROUDIE.

L'EFFORT INDUSTRIEL FRANCAIS

Pendant les deux premières années de guerre, des efforts considérables ont été faits pour affranchir la France des importations allemandes et remplacer les produits d'origine germanique par la production française. Ces tentatives d'émancipation furent tout d'abord l'oeuvre de l'initiative privée. Le 14 décembre 1915, l'Association nationale d'Expansion économique" a été fondée sous les auspices de la Chambre de Commerce de Paris, avec le concours des principales Chambres de Commerce de France et la participation directe des principaux groupements économiques; elle a tout d'abord entrepris une enquête sur la concurrence allemande: elle a mis en contact permanent des industriels, des agriculteurs, des commerçants, démontrant ainsi aux uns et aux autres que leurs intérêts particuliers étaient liés entre eux d'une façon indiscutable et ne pouvaient progresser qu'à condition d'être soutenus par l'entente de tous les représentants de ces trois branches de notre activité nationale. La "Société d'Encouragement pour l'industrie nationale." fondée en 1901, a organisé, en juin 1916 et 1917, deux expositions françaises de produits de remplacement. La dernière réunissait plus de 100 firmes, dirigées par les ingénieurs et les chimistes les plus éminents. C'est ainsi que le fameux thermometre médical, considéré dans l'univers entier comme une spécialité allemande, est maintenant fabriqué par une maison française à un prix et avec des perfectionnements qui étonnèrent les courtiers neutres. Il en est de même pour tel produit chimique dont les Allemands déversaient en France chaque année 500 tonnes et qu'une Société française se déclare prête à livrer désormais en quantité dix fois supérieure. Même résultat pour les crayons, les écrans et ampoules radiologiques, les filtres de laboratoire, les cônes à mesurer la température des fours, l'ébonite, les sels de thorium, les tubes radiologiques, les objets en quartz, le formol, le cerium, le ferro-cérium, les magnétos, et ces machines-outils que l'on ne pouvait se procurer qu'estampillées "Made in Germany": tous ces produits sont maintenant faits en France par des ouvriers français. La création de ces industries nouvelles a été obtenue malgré des obstacles de tous ordres: difficultés de main-oeuvre, de transport, de ravitaillement, alors qu'il fallait chercher et la matière, et les formules, et construire souvent de toutes pièces un outillage nouveau. Les prix sont cependant établis de telle sorte que, malgré la majoration due à la guerre, ils peuvent dès à présent lutter avec avantage sur tous les marchés du monde.

Les industries françaises de produits pharmaceutiques et de matières colorantes ont, de leur côté, largement profité de l'extension des usines de produits chimiques et pharmaceutiques. Les mêmes ingénieurs et les mêmes ouvriers, qui fabriquent maintenant de la poudre sans fumée, de la mélinite, pourront, dans les mêmes locaux et avec le même outillage, produire de la soie artificielle, de la nitrobenzine ou de l'aniline. Aussi des associations puissantes ont-elles été fondées en vue du developpement de la production nationale dans cet ordre d'idées. L'"Office des produits chimiques et pharmaceutiques", créé en 1914, en repartissant entre les différentes maisons les stocks de matières premières existants et les produits laissés à la disposition de l'industrie par l'administration de la guerre, en obtenant la démobilisation des chimistes indispensable, a permis la remise en marche de beaucoup d'usines dont l'activité avait été arrêtée net ou considérablement diminuée par la guerre. Il a fait créer l'industrie du phénol, des goudrons, et, en même temps qu'il aidait à la fabrication du phénol de synthèse, trouvait des moyens d'accroître la production de l'acide picrique, du trinitrophénol, etc.

Constitué au cours de l'été de 1915, le "Syndicat des matières colorantes" comprend les principales sociétés et les personnalités françaises intéresées dans l'industrie chimique, les mines, la métallurgie, les fours à coke, les gaz et carbonisations, les teintureries (textiles et cuirs), l'industrie chimique organique, les laques, couleurs et encres d'imprimerie, les textiles (laines, soie, coton), les papeteries. A ce groupe d'industriels se sont adjoints des ingénieurs, des professeurs et des chimistes. La "Compagnie Nationale de matières colorantes et de produits chimiques," au capital de 40 millions de francs, se donne pour objet de remplacer par des produits de fabrication française ceux qui étaient fournis par l'Allemagne avant la guerre. Cette Société a conclu avec l'Etat un contrat en vue de l'utilisation des usines d'explosifs qui ont été contruites pour les besoins de la guerre. A la conclusion de la paix, la Compagnie Nationale sera mise par l'Etat en possession d'un certain nombre d'usines qu'il a construites pour y fabriquer des explosifs, à charge par la Société d'y fabriquer des matières colorantes et de verser à l'Etat une part bénéficiaire déterminée par le contrat. Cette forme d'intervention de la part de l'Etat constitue un précédent d'une grande importance pour le développement économique du pays. Elle est le signe d'une pénétration réciproque et croissante entre l'activité des administrations publiques et celle des groupements industriels. C'est ainsi que l'industrie française se met en mesure d'occuper sur les marchés du monde la place à laquelle elle peut légitimement prétendre.







L'AUTRICHE A UN ENORME DEFICIT

Toronto—Le budget de l'Autriche pour l'année fiscale 1916-17 se clôt avec un déficit de 344,000,000 de couronnes au lieu de 49,000,000 comme il était l'an dernier. 1,761,000 couronnes ont été alloués pour payer les intérêts sur les emprunts de guerre et 1,650,000 pour venir en aide aux familles des soldats.

Les dépenses spéciales et directes de la guerre ne sont pas comprises dans le budget.

THEATRES

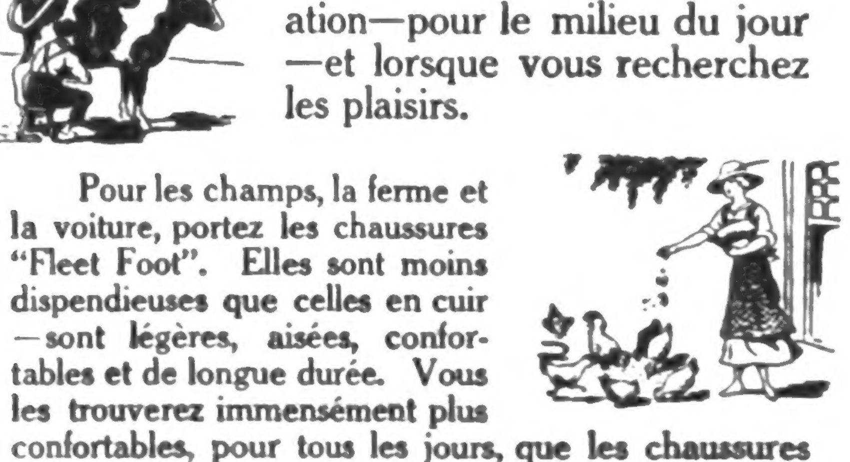
Orpheum—Second semaine de la saison: Band-box revue, de Gus. Edwards. Prosperity, (Hugh Herbert), interprétée par Ezra Mathews. Ventriloque: William Embs. The *Jordan Gils*, trois jolies jeunes femmes, qui marchent et font des jeux sur la corde raide. Frank Hartley, passe-passe, tourn. Santly and Norton, chanteurs. Al Herman, monologues comiques.

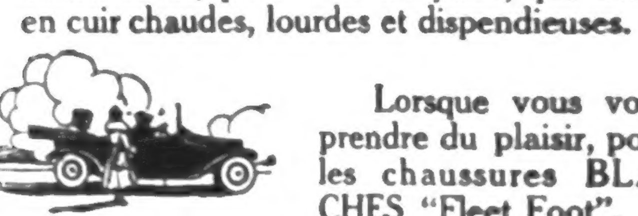
Au *Walker* cette semaine, le drame-cinéma: "The Whip." Un magnifique drame, qui est offert encore une fois au public et qui a toujours un grand succès. Deux représentations par jour au Walker cette semaine: 2.30 et 8.30.

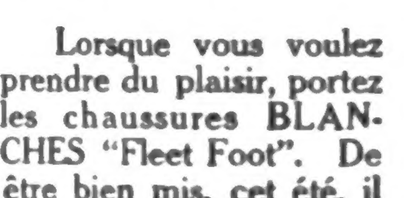
La semaine prochaine: "Her Unborn Child".

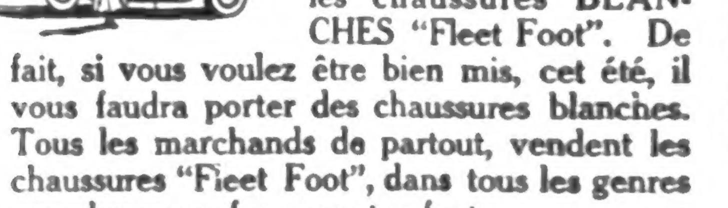
Au *Winnipeg* "The Girl He Couldn't Buy", tel est le titre de la pièce de cette semaine. C'est un morceau excellent, joué avec talent.

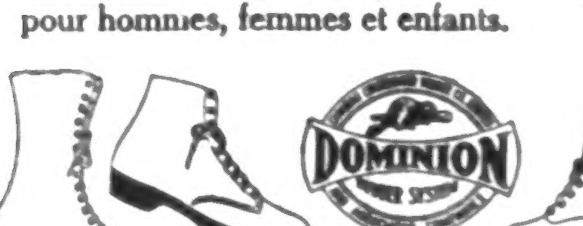
















KERENSKY ET WILSON

La révolution russe est calquée à mains égards sur la révolution française, avec cette différence que tout s'y développe et y mûrit avec une prodigieuse vitesse. Elle avait déjà passé en quelques semaines des Feuillants à Gracchus Babeuf en brûlant les étapes. La voici à la dictature du salut public. Pitt et Cobourg ont pris le masque de Lénine, mais l'émigration est anarchiste et son Coblentz, est à Stockholm. Cependant l'invasion, l'émeute et le séparatisme menacent en même temps. Il importe de défendre la République "une et indivisible" en face des ennemis du dedans et dehors et de la défendre par tous les moyens.

Le Soviet s'y est résolu. Ses principes, son idéologie, n'ont pas tenu plus de quatre mois contre les nécessités. Quelle lumineuse expérience! Il fallait renoncer à être une nation ou bien avoir tout ce qui constitue un Etat, sous peine d'être assujetti à un Etat étranger **Fas est ab hoste doceri?** Le nationalisme, sous cet aspect, empirique, n'est ni une théorie ni un sentiment. C'est une loi naturelle qui ne s'est jamais imposée plus clairement aux peuples.

La Russie ne peut donc se passer d'un Etat, mais cet Etat doit avoir les moyens de se défendre. Les dangers publics rendent inévitable la restauration d'une autorité. Ainsi apparait l'idée de la dictature qui surgit normalement, aux temps de calamités et de guerre, dans les régimes républicains. Dictature d'un comité de salut public, d'une assemblé ou d'un homme, c'est tout un. La chose importe et non le mot. Si les republicains de Russie reculent devant le mot s'ils ne veulent pas se souvenir que ce mot lui-même a, comme l'institution, une origine républicaine puisque c'est Rome qui l'a legue, ils peuvent regarder une autre République, ancienne déjà et solidement assise, qui est, comme la leur, en guerre avec les Allemands. Ils verront que, conformément à leurs traditions, les Américains ont réuni d'immenses pouvoirs entre les mains du président Wilson.

Pourtant, même aux Etats-Unis, il y a des opposants. Au Congrès comme au Soviet, il y a des esprits méfiants qui redoutent la dictature: c'est la psychose de toutes les assemblées. **Le Springfield Republicain**, un des journaux américains où l'on aime le plus les idées, répond par ces arguments empruntés à la politique et à l'histoire:

M. Lodge proteste au Sénat contre l'excès des pouvoirs qui veut s'attribuer le Président. Après avoir critiqué la loi remettant à M. Wilson le contrôle des chemins de fer, il repousse le contrôle des vivres qui serait délégué à M. Hoover. M. Lodge et ses pareils se figurent que le Congrès pourrait diriger l'oeuvre de guerre. C'est bien mal en connaitre les nécessités. C'est singulièrement oublier aussi les leçons de la Guerre de Sécession, pendant laquelle Lincoln s'arrogea tous les pouvoirs qu'il crut nécessaires, sans même consulter le Congrès. C'est ainsi qu'il leva 50 régiments de sa propre autorité; qu'il fit arrêter des centaines de suspects, sous le regard indigné du chef suprême de la Justice; qu'il libéra les esclaves; qu'il soumit à la loi martiale les gens coupables de déloyauté; qu'il supprima des journaux; enfin qu'il prit toutes les allures d'un dictateur, sous le couvert de cette formule élastique, et jamais clairement définie, de "commandant en chef de l'armée et de la marine". Sa seule loi était d'écraser l'ennemi. M. Wilson pourrait en faire autant; il y viendra, s'il le faut. Mais on devra précisément lui tenir compte de son désir de travailler en harmonie avec le Congrès afin d'éviter que le gouvernement perde son caractère légal pour devenir trop personnel."

Voilà une excellente consultation politique et dont tous les mots méritent d'être pesés. C'est de l'elixir de bon sens à l'usage des démocraties ombrageuses. Kerensky ne sera pas infidèle à ses principes en suivant Lincoln et Wilson, Cincinnatus et Danton.
—J. B.—L'Action Française.

L'ATTITUDE DE LA FRANCE

Verdun, France, 30.—Le président Poincaré a présenté hier au général Pétain, commandant en chef des troupes françaises, la grand'croix de la Légion d'honneur. Cette décoration a été accordée il y a plusieurs jours au vainqueur de Verdun. C'est sur la Place d'Armes que le président a présenté la grand'croix au général Pétain. M. Poincaré a pris la parole à cette occasion, et il a dit, en substance:

"Nos ennemis essaient en vain de fausser l'histoire et ils répandent des fables dans les pays neutres. Ils essaient d'échapper aux responsabilités qui les écrasent. Mais la vérité est bientôt rétablie. Comme elle sait bien qu'elle ne pourra obtenir une victoire militaire sur notre front, l'Allemagne se réfugie dans une dernière illusion. Elle s'imagine qu'elle pourra venir à bout de notre résistance, grâce à une crise intérieure qui nous affecterait. Depuis plusieurs semaines, l'Allemagne, par la voix de ses journaux n'a parlé que de nos prétendues crises. Mais ces manoeuvres puériles et la propagande infâme qui les accompagnent ne pourront pas inquiéter l'opinion publique, qui restera digne de notre cause et des admirables soldats défendant cette cause."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA REDACTION DU "MANITOBA"

Nous avons prié M. Gauvin de nous relever de nos fonctions de rédacteur du *Manitoba*; et nous quittons le journal avec le présent numéro.

Nous tenons à remercier les lecteurs du *Manitoba* de la bienveillance qu'ils nous ont constamment témoignée; ce fut toujours pour nous une large compensation à notre travail. Nos relations avec monsieur l'administrateur et le personnel du journal ont aussi toujours été des plus agréables, et nous nous donnons la main avec une grande cordialité.

De nos conversations, échanges de vues ou discussions avec nos confrères de la presse nous ne gardons pas l'ombre d'un mauvais souvenir; par contre les bons souvenirs sont nombreux, nous en donnons la sincère assurance à tous nos camarades dans le journalisme.

NOEL BERNIER.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Les commissions scolaires qui n'auraient pas encore trouvé d'institutrice pour le prochain terme scolaire sont priées de s'adresser le plus tôt possible, à l'adresse susmentionnée.

* * *

Il nous reste encore à compléter la liste des commissaires d'écoles de nos arrondissements bilingues. Nous tenons beaucoup à posséder cette documentation. C'est pourquoi, nous serons bien obligés à ceux qui auront la bonté de nous fournir les renseignements que nous demandons.

Une organisation suivie est, dans toute entreprise, le meilleur meilleur gage du succès. En conséquence, un comité permanent s'occupe actuellement de la formation de nouvelles sections paroissiales de l'Association et du fonctionnement de celles déjà existantes.

Nous comptons sur l'encouragement positif de nos paroisses.

MARIAGES

Lundi matin avait lieu à la cathédrale le mariage de M. Emile Leveillé, caissier à la banque de Toronto de Winnipeg, avec mademoiselle Ida Pelletier, fille de M. l'échevin Telesphore Pelletier.

M. l'échevin Pelletier accompagnait la mariée; M. J.-B. Leclerc accompagnait le marié. C'est M. l'abbé Jubinville qui officiait.

M. et Mme Léveillé sont partis immédiatement pour un voyage de noces dans la province de Québec.

* * *

Lundi matin, à la cathédrale avait lieu le mariage de M. Antonio Labelle, de cette ville, avec mademoiselle Juliette Lavoie, fille de monsieur et madame Isaïe Lavoie, avenue Provencher. M. Isaïe Lavoie accompagnait sa fille; le marié était accompagné de son oncle M. J. V. Robert.

Le mariage a été conféré aux mariés par M. l'abbé Gagnon.

Les nouveaux époux font leur voyage de noces à la côte du Pacifique.

JOYEUSE EXCURSION A SAINT-NORBERT

Un merci est dû et s'adresse chaleureusement de notre part, les Soeurs Grises, aux charitables messieurs qui, jeudi, le 30 du mois dernier, ont bien voulu mettre leurs automobiles à la disposition de nos orphelines pour une magnifique excursion à Saint-Norbert dont Monsieur Jean-Baptiste Côté, (Secrétaire de l'Hôtel-de-Ville), a eu l'aimable obligeance de prendre l'initiative. Parmi le joli défilé de 29 autos était celui même de l'Archevêché, libéralement offert; le gracieux cortège avait en tête, pour l'honorer et le réjouir, Monsieur le Curé Jubinville et notre très bienveillant Monsieur le Maire, Docteur Howden, lesquels étaient suivis des Messieurs: Ferdinand Mager, A. Paquin, F. André, L. Langlanet, Moscovitch Bros., Gray, A. C. VanHorenbeeck, L. Marcil, S. Carson, McPhail, M. Mollot, F.-X. Lavoie, E. L'Etienne, F. A. Sewery, R. Goulet, Joseph Désourdis, F. Savoie, J. C. Dussault, A. Bénard, E. Marcoux, Noé Rodrigue, E. Keroack, Joseph Fiset, P. Geveart, Joseph Meindl.

Ces bienfaiteurs ont eu cette autre générosité de procurer à nos 130 enfants un succulent gouté. Ce congé très agréable a grandement réjoui nos chères orphelines qui parlent encore avec reconnaissance de leur belle promenade et bénissent la charité de ceux qui se plaisent à adoucir leur malheur.

Communiqué.

Le soldat Guillaume Charette

Mons. Guillaume Charette, l'un des jeunes compatriotes métis les mieux connus est revenu à Saint-Boniface il y a quelques jours, après trois ans de campagne en France.

M. Charette s'est battu longtemps et vigoureusement.

Il fut blessé plusieurs fois. La dernière blessure l'obligea à quittr le front.

"Lé Manitoba" salue le brave soldat et lui souhait la bienvenue.

Chez Nous ET autour de Nous

On annonce que le journée de la Croix Rouge Française du 14 juillet dernier, a produit $36,000 dans le Manitoba: $36,000 pour les victimes de la guerre en France.

M. et Mme Alphonse Lafrance, avenue Provencher, sont arrivés samedi d'une promenade de quelques semaines dans la province de Québec.

Durant les huit premiers mois de l'année 1917 les amendes imposées à ceux qui ont trafiqué illicitement des liqueurs s'élèvent à la somme de $50,000.

Les battages sont déjà terminés dans la région de Gretna. Voilà qui s'appelle marcher vite en besogne. Le rendement est de 18 à 20 minots par acre de blé.

Jusqu'aux demoiselles des magasins Eaton qui mettent le blé en quintaux dans les environs de Winnipeg!

Exposition de l'Electricité: lumières, poêles et moteurs, à l'Allambra Hall, rue Fort, depuis lundi soir. Cette exposition est absolument intéressante.

La Dominion Bridge Co.'y a posé définitivement les deux travées extérieures de la côte est du pont Provencher.

Lundi dernier c'était la fête civique de la *Journée du Travail*. Il y a eu de nombreuses excursions partout, notamment à l'*Aqueduc de Shoal Lake*.

On annonce le décès, à 63 ans de M. G. W. Baker, C.R., l'un des pionniers de la profession légale à Winnipeg.

Les écoles de Saint-Boniface ont ouvert leurs portes hier matin. Détail à noter: les enfants doivent subir un examen médical avant leur entrée: il y a deux médecins par école à faire ce travail. Cet examen est fait sur l'ordre de M. le Dr. Laurendeau, officier de santé de la ville.

Les Artisans Canadiens-français de Saint-Boniface organiseront pour cet automne une nouvelle série de soirées de cartes; ces soirées débuteront le deuxième mardi d'octobre. On en prépare le programme.

Les lots vacants, les arrière-cours et les jardins d'écoles ont produits cette année, aux Etats-Unis, des légumes pour une valeur de $350,000,000. Au Canada, dans la même proportion, cet accroissement de production dans les villes et villages se monte à $28,000,000. (*Norwood Press.*)

On pouvait lire dans le "Norwood Press" de la semaine dernière: "Si le jeune garçon qui a essayé, avec d'autres jeunesses, d'endommager les pommiers de la résidence de M. C. D. Carson, rue Eugénie, un de ces soirs derniers, désire rentrer en possession de sa propriété, un beau bicycle neuf, il peut le faire en s'adressant à la caserne de la police à Saint-Boniface, où l'on prend bon soin de la dite machine."

Voilà qui s'appelle une botte, ou nous ne nous y connaissons pas!

Les révérends Pères Redemptoristes de la paroisse de Ste-Anne vont construire un couvent de grande dimension. C'est la J. H. Tremblay qui a le contrat de cet edifice.

Monsieur et madame C. A. Gareau sont revenus vendredi d'un voyage dans la province de Québec.

Le jour d'*Action de Grâces* du Dominion a été fixé au 8 octobre.

Il y a eu réunion de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Boniface, dimanche dernier, à l'Union Canadienne. M. le curé Jubinville était présent. Il s'agit de préparer le secours que nous devrons donner à nos pauvres cet hiver.

Madame Deschênes a eu la nouvelle, la semaine dernière, que son fils M. Frank Deschênes a été blessé pour la troisième fois; blessure à la jambe cette fois. Le père et la mère du soldat Frank Deschênes demeurent sur la rue Desautel à Saint-Boniface.

A L'ACADEMIE SAINT-JOSEPH

Jeudi dernier avait lieu à l'Académie Saint-Joseph la réunion anciennes élèves de l'Académie. Plus de cent personnes avaient répondu à l'appel. Un salut solennel chanté par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque ouvrit cette joyeuse réunion. Mlle Anna Baril présenta ensuite une adresse à Sa Grandeur qui répondit en des termes touchants et félicita le comité qui avait organisé cette réunion. Un joli programme musical suivit. Mlle Ernestine Couture joua un ravissant solo de violon. Mlle Marguerite Prud'homme, accompagnée au piano par Mlle Alma Lemieux chanta une très jolie romance. Enfin Mlle Lemieux nous fit entendre au piano la célèbre Transcription de La Marseillaise de Liszt, ce qui valut à Mlle Lemieux les honneurs du rappel. La Révérende Soeur Clémentine fut nommée présidente honoraire du nouveau comité avec madame Arthur Cusson présidente et Mlle Baril secrétaire. On se sépara assez tard dans la soirée en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

UNE ELEVE.

AVICULTURE

Mardi dernier avait lieu à Norwood, une assemblée où l'on constitua la "St. Boniface and St. Vital Poultry Association." Patrons honoraires: Sir J. A. M. Aikins, Hon. V. Winkler, Hon. Juge Prendergast. Patrons: Son Honneur le maire Howden, M. le préfet A. Tod, (Saint-Vital), MM. les échevins Cusson et Sutherland, (Saint-Boniface), M. le conseiller Martin (Saint-Vital), M. le Dr. Lambert. Président honoraire: le révérend Frère Joseph; second vice-président, M. l'échevin J. Taylor, président, M. A. E. Rose, second vice-président M. Philippe Gosselin (Saint-Boniface), A. M. Edgar, A. Marson; secrétaire, M. J. E. C. Dunbar, casier postal 117, Norwood; trésorier, M. A. Prendergast; comité exécutif, MM. Thos. Duppie, S. Carson, Alderman Marion, P. Couture, A. Marson, P. Guay; vérificateurs des comptes, MM. W. H. Leck et J. Desourdis. L'honoraire d'entrée est de $1.00. On tiendra des réunions les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois; on s'assurera de conférenciers compétents afin d'intéresser le public; il s'agit de promouvoir par tous les moyens possibles l'élevage de la volaille. Une assemblée aura lieu l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, le mardi 11 septembre à 8 heures p.m., et l'on y fera connaître pleinement le nouvelle société à la population.

Ceux qui désirent faire partie de nouvelle société d'aviculture, peuvent s'adresser aux membres du comité exécutif ou au secrétaire.

* * *

Nous avons dit la semaine dernière que notre ami M. Philippe Gosselin, avait remporté plusieurs prix pour les sujets de son poulailler lors de la récente exposition agricole de Saint-Vital. Outre les prix qu'il a gagnés, M. Gosselin a aussi obtenu un diplôme attestant que ses poules sont en tous points les plus près de la perfection en l'espèce. M. Gosselin nous annonce qu'il sera heureux de montrer son poulailler à tous ceux que la chose peut intéresser.

AU CLUB "LE CANADA"

Des avis ont été envoyés aux membres actionnaires et actifs du Club "Le Canada" les convoquant à leur assemblée anuelle dans leur local 282 rue Main, en face du Bureau Industriel, pour lundi le 17 septembre à 8.30 heures du L'article IV de la constitution soir. du Club se lit comme suit:

Art. IV.—Une assemblée générale annuelle de tous les membres actionnaires et actifs du Club est tenue dans ses salles ou dans tout autre endroit déterminé par le Conseil d'Administration, le troisième lundi de septembre, si c'est un jour juridique, sinon, le jour juridique suivant, et à cette assemblée les membres présents ayant droit de vote élisent un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et cinq administrateurs; ces neuf administrateurs forment le Conseil d'Administration dont le quorum est de cinq membres. L'élection du Conseil d'Administration se fait à la majorité absolue des votes des membres présents, ayant droit de vote, et, sur demande de cinq membres, le vote est pris au scrutin secret. Les affaires du Club sont sous le contrôle du Conseil d'Administration.

A l'assemblée générale annuelle, le Trésorier soumet un état complet et exact de toutes les affaires du club pour l'année qui vient de s'écouler, jusqu'au 31 août alors dernier. Ce rapport est sertifié par deux commissaires aux comptes, qui sont nommés au commencement de l'année par le conseil d'administration.

Ne peuvent faire partie du Conseil d'Administration que les membres actionnaires actifs.

L'une des premières choses dont s'occupera le nouveau Conseil d'Administration, après son élection, sera de nomer un comité chargé de reprendre, aussitôt que possible, la série de parties de cartes qui a trouvé tant de faveur parmi les amis du club l'hiver dernier.

La salle à manger du Club continue à donner satisfaction à ses habitués et aux invités dont ceux-ci sont souvent accompagnés.

LE TOURNOI DE TENNIS

Samedi, dimanche et lundi, les amateurs de tennis se sont engagés dans leur tournoi annuel au profit de l'Association d'Education. A part de très rares exceptions tous ont été ponctuels à jouer leur match à l'heure fixée, de sorte que les rondes préliminaires ont été vite complétées et les finales seront débattues dimanche prochain.

Tel que prévu, la plupart des matches ont été contestés à souhait. Le jeu de nos amateurs s'est considérablement amélioré depuis l'an dernier; leur coup de raquette est plus précis bien que plus violent; la tactique est devenue un facteur appréciable dans leurs joutes. En définitive, les visiteurs qui ont assisté aux parties de tournoi jusqu'à maintenant ont pu se rendre compte que les parties de samedi et de dimanche prochains vont être des exhibitions de tennis de premier ordre.

Dès la première ronde des simples handicap, le tirage amèna l'un contre l'autre Lacerte et Raymond. C'était un début de tournoi très intéressant, Raymond, l'une de nos meilleures raquettes, était d'avance considéré comme l'un des gagnants possibles de ce concours et le sort l'amenait contre un joueur qui pouvait l'éliminer d'utili-début. Ce fut la principale joute de l'après-midi.

Lacerte, profitant de l'énervement de son adversaire et habitué au court sur lequel le match se jouait, prit le premier set à 6-4; Raymond, cependant se ressaisit et retrouvant son grand service et ses balles placées sur les lignes de côté, prit les deux sets suivants, et le match à 6-2, 6-3.

En même temps, S. J. Dussault donnait à De Jardin l'occasion d'utiliser toute son habileté dans un match très contesté que le dernier ne gagna qu'après deux longs sets.

Dimanche et lundi, le tournoi s'est continué rondement. Parmi les nombreuses parties jouées, les deux victoires consecutives de Mlle Olivier et de son frère Paul, dans les doubles mixes sont dignes de mention.

Lundi après-midi, les amateurs ont pu voir l'équipe De Jardin et Trudel l'emporter, dans les doubles contre Raymond et Bougard. Ce fut une rencontre royale. L'équipe locale fit un bon début et les spectateurs leur accordèrent, un instant et d'avance, la victoire. Mais un manque d'ensemble et de cohésion joint à un jeu plus combiné de leurs adversaires les amenè subitement à la défaite et à la ruine de leurs chances pour le championnat. Après avoir gagné le premier set à 7-5 il perdaient facilement les deux suivants à 6-3, 6-0.

Un bataille en règle fut la rencontre entre Bégin et E. Prendergast. Tous les deux sont réputés des champions possibles et il était certain qu'ils allaient se livrer une lutte sans merci. Bégin grâce à ses récents succès dans le dernier tournoi de Winnipeg était peut-être le favori, mais son adversaire n'était pas homme à s'avouer vaincu d'avance. Tous les deux embarquèrent sur le court, en parfaite condition et après les préliminaires d'usage la partie commença. Prendergast gagna la première partie, surtout sur des erreurs de Bégin qui ne s'améliora pas jusqu'à ce que les parties fussent 3 à 0 contre lui. Dès lors, il changea son jeu et eut vite fait de gagner trois parties de suite et d'égaliser les chances. La partie suivante fut très longue et très contestée, n'allant pas moins d'une dizaine de fois à avantage. Finalement, Bégin en suivant à propos son service au filet intercepta le retour et finit la passe en sa faveur, sur le service de Prendergast. Bégin prit encore les deux premiers points et il semblait bien que la partie allait encore lui revenir. Mais Prendergast réussit à compter deux fois avec le service et à prendre les deux autres points qui lui gagnaient la partie et rétablissaient l'égalité. Mais là s'arrêta son effort et Bégin gagna les deux parties suivantes et le set à 6-4. Au cours de cet set, le tennis joué fut de tout premier ordre et les deux adversaires prouvèrent qu'ils étaient de taille à déchampionniser bien des bons joueurs.

Le second set fut un renversement complet du premier. Le jeu fut médiocre. Prendergast le gagna facilement à 6-0. Dans le troisième set, cependant, Bégin se retrouva lui-même et sembla vouloir opérer une répétition du premier. Mais Prendergast se montra à la hauteur de la tâche et, après de brillants ralliés, gagna le set et le match à 6-4. Avec sa victoire Prendergast est entré dans les semi-finales ou il aura pour adversaire le gagnant de De Jardin vs. Bougard qui se rencontreront mercredi après-midi.

Une autre rencontre intéressante de lundi fut la joute Raymond et Bougard contre Roy et Lacerte dans les doubles handicap. Roy, en parfaite maitrise de son service et de son smash dangereux prouva qu'il est un joueur, aussi redoutable en double qu'il l'est en simple. Le match revint à Roy et Lacerte par le score 6-2, 6-3.

Il est bien d'autres joutes qui mériteraient d'être mentionnées, malheureusement le temps et l'espace manquent. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Les organisateurs de ce tournoi tiennent à rappeler que la recette entière doit en être versée à l'Association d'Education. Or, samedi et dimanche prochains sont jours réservés pour les semi-finales et les finales des différents concours. Grâce à de nombreux donateurs, on sera en mesure de servir le thé et des rafraîchissements, sur le terrain, moyennant une somme modique, et chaque centin versé entrera dans la recette nette du tournoi.

Il faut réaliser la somme de $200.00; il est à souhaiter que ce sera fait dimanche soir.

Samedi et dimanche prochains les parties finales du grand tournoi de tennis de l'Association d'Education se joueront sur les courts du Club de Tennis de Saint-Boniface. Il y aura thé et rafraîchissements servis sous la direction de Mlle Prud'homme.

—Communiqué.

L'ABEILLE D'OR

Je travaillais ce matin dans ma chambre, à la campagne.

L'une des deux grandes fenêtres était ouverte.

Une abeille d'or est entrée; et, au travers de cette chambre, elle a promené gaiement, d'abord anxieusement, puis désespérément sa bourdonnante chanson.

Elle se cognait à la glace de la fenêtre fermée, s'obstinant à vouloir passer là où il était impossible de passer.

Alors la brute, qui dort en tout homme, s'éveilla en moi.

Je me levai, je pris une serviette, et je donnai un grand coup imbécile sur la petite abeille.

Elle tomba étourdie contre le rebord de la fenêtre; et là, se cramponnant à ce qu'elle prenait pour de la lumière, elle attendit, la tête tassée dans son corselet de velours fauve, le second coup qui devait la tuer.

Ce second coup, je ne le donnai pas.

Pendant toute la journée l'abeille, désormais silencieuse, essaya de traverser la vitre impénétrable, montant, descendant, aspirant par les fissures l'air frais qui venait du dehors.

Le soir, je la trouvai sur le plancher, morte de fatigue et de faim.

Et pourtant, tout à côté, l'autre fenêtre était grande ouverte sur les fleurs du jardin et sur les champs inondés de soleil.

Mais l'abeille n'avait pas vu... pas même regardé...

* * *

Et moi, devant le cadavre raidi de la petite travailleuse, je pensais à tant d'âmes éprises de lumière, avides de vérité, et qui se butent, et qui s'obstinent, et qui se tuent à l'apparence des choses terrestres.

Ames prisonnières de leur sens propre, qui n'avaient qu'à voir, à côté d'elles, la route divine prise par tant de saints, élite de l'humanité.

Et un jour, elles tombent épuisées, inutiles, elles qui étaient faites pour l'apostolat fécond et pour l'éternelle vérité.

Pierre L'ERMITE.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

LES MANOEUVRVES DE CONSTANTIN

Londres, 3.—Le correspondant de l'agence Reuter à Athènes dit que tout le rapport du discours prononcé par Venizelos le 26 août jette une nouvelle lumière sur la campagne des Dardanelles et démontre que si les plans qu'il projetait n'avait pas été arbitrairement empêchés par le roi Constantin, la Serbie aurait pu être sauvée, la Bulgarie aurait été forcée de se tenir neutre et la Turquie eût été défaite en 1915.

Lorsqu'il proposa d'intervenir dans la guerre, en février 1915, Gallipoli n'était défendue que par six mille Turcs dispersés dans les différentes forteresses, et munis d'une faible quantité de munitions. Le représentant grec à Constantinople apprit que les Turcs se préparaient alors à évacuer la capitale et déclara que si ses conseils étaient suivis une armée grecque aurait été débarquée secrètement à Gallipoli et serait entrée à Constantinople dans l'espace d'une quinzaine de jours.

Ainsi, dit Venizelos, la Turquie aurait été détruite, la Russie, approvisionnée par mer, aurait été capable d'exporter son grain et aurait évité l'offensive de 1916.

La Bulgarie, voyant sur ses talons les armées grecques et franco-anglaises, aurait eu peur d'intervenir et l'Allemagne aurait perdu à l'est et la guerre aurait été l'affaire de moins d'une année.

Dans les circonstances, les Alliés durent entreprendre la campagne des Dardanelles plus d'un mois après que les Turcs eurent commencé leurs ouvrages de défense à Gallipoli, car ils n'avaient plus confiance dans les Grecs.

OUVERTURE DE SAISON A LA MAISON BLANCHE

La Maison Blanche, annonce l'ouverture de ses rayons de modes pour la saison d'automne. Elle vient de recevoir l'assortiment le plus beau et le plus varie, en tous genres, de chapeaux garnis, formes, garnitures, etc. Les prix, comme d'habitude, les plus bas. Rendez lui une visite pour examiner ces belles marchandises.

PETITES ANNONCES

Beaux pigeons de race ayant eu des premiers prix à Winnipeg et Saint-Vital à vendre ou à echanger pour de la volaille. A. Laurent, 151 Lorne avenue, Norwood.

ON DEMANDE—Des repaseuses ou apprenties s'adressez Henry Bros. Dye House, 217 Provencher avenue, St-Boniface. —43

ON DEMANDE — Fille et garçons comme apprentis dans la fourrure. S'adresser à A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood, Man. —44

ON DEMANDE — Une servante. S'adresser à Mme Albert Tremblay, No. 416 rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. —42

A LOUER—Deux maison sur la rue Dumoulin. Smi-moderne. S'adresser à l'imprimerie du Manitoba.

A LOUER— chambres moderne, -tage supérieure, angle des rues Ritchot, No. 46. Possession immédiate. —42-43.

ON DEMANDE— Une repasseuse. S'adresser chez Mme J. Bernier, 168 rue Dumoulin.

A VENDRE—A très bas prix et à termes excessivement faciles: le quart sud-est et la moitié Est du quart sud-ouest 24-9-5 East, (Lorette) Manitoba, sauf le Droit de Passage du chemin de fer. S'adresser à MM. Bernier, Blackwood et Bernier, avocats, 401 Somerset building, Winnipeg.

A LOUER—Un joli haut de maison avec six chambres et tous les commodités.—A Louer—Une maison à quatre chambres et une bonne étable. Treize piastres par mois. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface.